



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

ANGÉLUS

Place Saint-Pierre

Dimanche 3 octobre 2021

[Multimédia]

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, nous voyons une réaction de Jésus plutôt insolite: il s'indigne. Et le plus surprenant est que son indignation n'est pas causée par les pharisiens qui le mettent à l'épreuve avec des questions sur le caractère licite du divorce, mais par ses disciples qui, pour le protéger de la cohue des gens, réprimandent des enfants qui sont amenés à Jésus. En d'autres termes, le Seigneur ne s'indigne pas contre ceux qui discutent avec Lui mais contre qui, pour soulager sa fatigue, éloigne de Lui les enfants. Pourquoi? C'est une bonne question: pourquoi le Seigneur fait-il cela?

Nous nous rappelons — c'était l'Évangile d'il y a deux dimanches — que Jésus, accomplissant le geste d'embrasser un enfant, s'était identifié aux petits: il avait enseigné que ce sont précisément les petits, c'est-à-dire ceux qui dépendent des autres, qui ont besoin et ne peuvent rien donner en retour, qui doivent être servis en premier (cf. Mc 9, 35-37). Qui cherche Dieu le trouve là, chez les petits, chez ceux qui sont dans le besoin: ceux qui manquent non seulement de biens, mais de soins et de réconfort, comme les malades, les humiliés, les prisonniers, les immigrés et les détenus. C'est là qu'il se trouve: chez les petits. Voilà pourquoi Jésus s'indigne: tout affront fait à un petit, à un pauvre, à un enfant, à une personne sans défense, est fait à Lui.

Aujourd'hui, le Seigneur reprend cet enseignement et le complète. En effet, il ajoute: «Quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas» (Mc 10, 15). Voilà la nouveauté: le disciple ne doit pas seulement servir les petits, mais se reconnaître lui-même petit. Chacun de nous se reconnaît-il petit devant Dieu? Réfléchissons-y, cela nous aidera. Se savoir

petit, savoir que l'on a besoin de salut, est indispensable pour accueillir le Seigneur. C'est le premier pas pour s'ouvrir à Lui. Mais souvent, nous l'oublions. Dans la prospérité, dans le bien-être, nous avons l'illusion d'être autosuffisants, de nous suffire à nous-mêmes, de ne pas avoir besoin de Dieu. Frères et sœurs, c'est une illusion, car chacun de nous est un être dans le besoin, un petit. Nous devons chercher notre petitesse et la reconnaître. C'est là que nous trouverons Jésus.

Dans la vie, se reconnaître petit est un point de départ pour devenir grand. Si nous y réfléchissons, nous grandissons non pas tant en fonction de nos succès, des choses que nous avons, mais surtout en fonction des moments de lutte et de fragilité. C'est là, dans le besoin, que nous mûrissons; c'est là que nous ouvrons le cœur à Dieu, aux autres, au sens de la vie. Nous ouvrons les yeux aux autres, au sens de la vie. Nous ouvrons les yeux, quand nous sommes petits, au véritable sens de la vie. Quand nous nous sentons petits face à un problème, petits face à une croix, à une maladie, quand nous sommes en proie à la fatigue et à la solitude, ne nous décourageons pas. Le masque de la superficialité tombe et notre fragilité radicale refait surface: c'est notre base commune, notre trésor, parce qu'avec Dieu, les fragilités ne sont pas des obstacles, mais des opportunités. Une belle prière serait: «Seigneur, regarde mes fragilités...» et les énumérer devant Lui. Cela est une bonne attitude devant Dieu.

En effet, c'est précisément dans la fragilité que nous découvrons combien Dieu prend soin de nous. L'Évangile dit aujourd'hui que Jésus est très tendre avec les petits: «Il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains» (v. 16). Les contrariétés, les situations qui révèlent notre fragilité sont des occasions privilégiées pour faire l'expérience de son amour. Celui qui prie avec persévérance le sait bien: dans les moments sombres ou de solitude, la tendresse de Dieu à notre égard se fait — pour ainsi dire — encore plus présente. Quand nous sommes petits, nous ressentons davantage la tendresse de Dieu. Cette tendresse nous donne la paix, cette tendresse nous fait croître, parce que Dieu s'approche à sa façon, qui est proximité, compassion et tendresse. Et quand nous nous sentons peu de choses, c'est-à-dire petits, quelque soit la raison, le Seigneur s'approche davantage, nous le sentons plus proche. Il nous donne la paix, il nous fait croître. Dans la prière, le Seigneur nous serre contre Lui, comme un père avec son enfant. C'est ainsi que nous devenons grands: non pas dans la prétention illusoire de notre autosuffisance — cela ne fait grandir personne —, mais dans la force de placer toute espérance dans le Père. Précisément comme le font les petits, c'est ce qu'ils font.

Demandons aujourd'hui à la Vierge Marie une grande grâce, celle de la petitesse: être des enfants qui ont confiance dans le Père, certains qu'il ne manque jamais de prendre soin de nous.

Chers frères et sœurs, j'ai été très triste d'apprendre ce qui a eu lieu ces derniers jours dans la prison de Guayaquil, en Equateur. Une terrible explosion de violence entre détenus appartenant à des bandes rivales a provoqué plus de cent morts et de nombreux blessés. Je prie pour eux et pour leurs familles. Que Dieu nous aide à soigner les plaies du crime qui réduit les plus pauvres en esclavage. Et qu'il aide ceux qui travaillent chaque jour pour rendre la vie dans les prisons plus humaine.

Je désire à nouveau implorer de Dieu le don de la paix pour la bien-aimée terre de Birmanie: afin que les mains de ceux qui l'habitent ne doivent plus essuyer des larmes de douleur et de mort, mais puissent se serrer pour surmonter les difficultés et travailler ensemble à l'avènement de la paix.

Aujourd'hui, à Catanzaro, sont béatifiées Maria Antonia Samà et Gaetana Tolomeo, deux femmes contraintes à l'immobilité physique durant toute leur existence. Soutenues par la grâce divine, elles embrassèrent la croix de leur handicap, en transformant la douleur en une louange au Seigneur. Leur lit devint un point de référence spirituelle et un lieu de prière et de croissance chrétienne pour de nombreuses personnes qui y trouvaient confort et espérance. Un applaudissement aux nouvelles bienheureuses!

En ce premier dimanche d'octobre, ma pensée va aux fidèles réunis au sanctuaire de Pompéi pour la récitation de la Supplique à la Vierge Marie. En ce mois, renouvelons notre engagement à prier le saint Rosaire.

Je vous adresse mon salut à tous, chers romains et pèlerins! En particulier les fidèles de Wépion, du diocèse de Namur, en Belgique.

Je souhaite à tous un bon dimanche. Et aussi aux jeunes de l'Immaculée! Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!